

Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 331 - Juillet-août 2021

SOMMAIRE



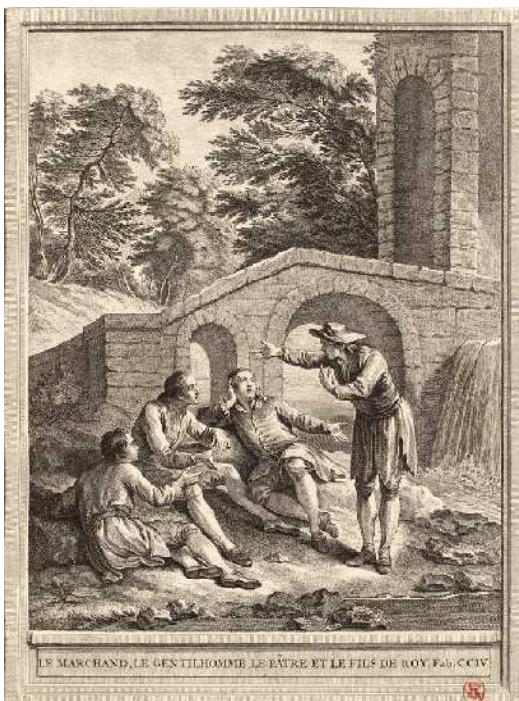
- **ÉDITORIAL :** La Fontaine, pour mieux comprendre les fables de notre temps
- **PRATIQUES ÉNERGÉTIQUES :** Le Qi Gong de l'été
- **PRATIQUES ÉNERGÉTIQUES :** La marche lente
- **ÉCOUTE MUSICALE :** Pratiquer la sagesse en musique
- **CONTE :** Mélusine
- **LE SAVIEZ-VOUS ? :** Sur le bout de la langue
- **PHILOSOPHIE :** La sagesse des animaux
- **À LIRE :**
- **À VOIR ET À ÉCOUTER**

Éditorial

La Fontaine, pour mieux comprendre les fables de notre temps

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



À partir de juillet, les mesures de confinement s'estompent. Un bon nombre parmi nous partira en vacances pour s'aérer l'esprit. C'est un grand moment pour réussir un déconfinement intérieur. Pour ce faire, quoi de mieux que de revisiter les Fables de Jean de La Fontaine ?

Le 8 juillet, on célébrera le quatrième centenaire de sa naissance à Château-Thierry. Jean de La Fontaine n'est pas seulement un auteur pour les enfants. C'est un ami qui nous veut du bien et nous éclaire sur les contradictions humaines : « Un manque de confiance en soi, parfois un aveuglement sur ses talents réels et pourtant une profonde ambition... Une inquiétude religieuse, un questionnement métaphysique, à plusieurs reprises au cours de sa vie, et, cependant, une adhésion aux philosophies matérialistes proches de l'athéisme des libertins. » (1) Les contradictions ne l'effraient pas. Par la poésie, il parvient à les harmoniser.

Comme il le fait de manière joyeuse et naturelle, cela lui permet de ne pas se voiler la face et de nous réconcilier avec cette nature humaine si imparfaite, en nous conseillant, gentiment, de voir et d'accepter la réalité pour agir en conséquence.

Il est de grande actualité aujourd'hui, comme le confirment les dernières publications parues (2). Il nous met en garde sur la fascination de l'argent, comme dans *Le savetier et le financier* (VIII, 2) et nous parle de l'importance du travail dans *Le laboureur et ses enfants* (V, 9). Sa dénonciation de la tyrannie de l'avoir est constante (*L'avare qui a perdu son trésor* (IV, 20) ; *La chauve-souris, le buisson et le canard* (XII, 7).

C'est un conciliateur qui parvient à faire coïncider la morale païenne avec la sagesse judéo-chrétienne. Il sut manier avec naturel la langue de la Cour et celle du peuple et parler de philosophie avec des phrases toutes simples.

Comme le signale Marc Fumaroli (3) « la vie et l'œuvre de La Fontaine dessinent ce que pourrait être, ce qu'aurait pu être, une France alliant elle-même le génie privé de la liberté et une forme politique vivante, capable de la discipliner pour mieux l'approfondir. Aucun des régimes successifs de la France n'a su trouver ce secret de mesure (concilier liberté et discipline), dont La Fontaine et son œuvre sont le réceptacle. »

La Fontaine esquisse, en réalité, l'idéal dont l'inconscient français se réclame.

Cet idéal de vie heureuse se résume dans ses Fables dans l'idée de vivre en bonne amitié, qui résume la *manière française*. Il prône l'amitié inspirée de Platon et Aristote. Il nous explique que quand une société est reliée par l'amitié, il n'y a plus besoin de justice distributive. « Quand les hommes sont amis, il n'y a plus besoin de justice, tandis que s'ils se contentent d'être justes, ils ont en outre besoin d'amitié et la plus haute expression de la justice est, dans l'opinion générale, de la nature de l'amitié. » Ainsi, on sort du calcul et du monde des échanges pour accéder à celui de la compréhension individuelle et collective de ce qu'il *faut*, sans se cantonner simplement au devoir imposé.

Il aime tirer l'homme vers autre chose que ce dont il se croit capable, lui révéler quelque chose de grand où il se dépasse lui-même.

Pour La Fontaine, la politique décide et dessine ce qu'il faut. Cette idée de ce qu'il faut clôt le livre X avec la Fable *Le Marchand, le Gentilhomme, le Pâtre et le Fils de Roi* (X, 15), tous les quatre échoués sur un lointain rivage. Ils se demandent comment survivre. Chacun s'exprime, voulant développer ses propres compétences et priviléges. « Le Pâtre fut d'avis qu'éloignant la pensée de leur aventure passée, chacun fit de son mieux et s'appliquât au soin de pourvoir au commun besoin. La plainte, ajouta-t-il, guérît-elle son homme ? Travaillons ! C'est de quoi nous mener jusqu'à Rome. Un Pâtre parler ainsi ! Ainsi parler ; croit-on que le Ciel n'ait donné qu'aux têtes couronnées de l'esprit et de la raison ? ».

Le conseil du pâtre est le bienvenu. Cessons de nous plaindre, acceptons nos réalités individuelles et collectives et réapprenons à travailler ensemble.

Passez un bel été en la bienveillante compagnie de l'ami des hommes.

(1) *La Fontaine, Fables*, présentation d'Alain-Marie Bassy, Éditions Flammarion, 2019, page 8

(2) *Fables*, Jean de La Fontaine, Édition Jean-Pierre Collinet, illustrée par Grandville, Éditions Gallimard, *Bibliothèque de la Pléiade*, 2021, 1248 pages

(3) *Le Poète et le Roi. Jean de La Fontaine en son siècle*, Marc Fumaroli, Édition de Fallois, 1997, 638 pages

Pratiques énergétiques

Pratique du Qi Gong en été : Rafraîchir le Cœur par le Métal

par Jean-Pierre LUDWIG

Président de l'association Hygie France

L'été est propice pour pratiquer une activité physique sur son lieu de vacances. En médecine chinoise, il existe une pratique énergétique, le Qi Gong qui suit le rythme des saisons. Pour chaque saison, des exercices sont proposés, harmonisant les organes du corps en rapport avec la saison et l'élément qui y est associé. L'été régit le système Cœur et l'énergie du Feu.



En énergétique chinoise, la saison de l'été est caractérisée par la dominance de l'énergie climatique de la chaleur. Dans notre corps, le système en rapport avec l'été est le système « Cœur » (1) qui est le mouvement « Feu » dans notre corps.

Le système « Cœur » comprend les vaisseaux sanguins, le cœur, l'intestin grêle, la langue.

Le « Cœur » n'est pas simplement l'organe qui gère la dynamique du sang. Il régit la fonction mentale. Les méridiens associés sont le Méridien du Cœur et le Méridien de l'Intestin grêle.

L'énergie climatique de la saison peut le fragiliser par un « excès » de chaleur ; il faut donc pouvoir le « rafraîchir ».

Nous vous proposons un exercice simple de Qi Gong, qui vise à « rafraîchir le Cœur » en période de forte chaleur et de montée de la chaleur corporelle : *rafraîchir le Cœur par le Métal*. Le « Métal » dont il s'agit est le système « Poumon » qui va évacuer le surplus de chaleur, tant par la respiration que par la circulation de l'énergie.

La respiration se fait de la façon suivante : L'inspiration (douce) se fait exclusivement par le nez comme dans les autres exercices de Qi Gong. Elle se fait en respiration « taoïste », c'est-à-dire en respiration ventrale inversée. Quand on inspire, on rentre le ventre, la ceinture abdominale, et on relève un peu plus le périnée. Dans cet exercice, l'expiration se fait de façon forte, sonore, forcée, par la bouche, en expirant l'air du plus profond des poumons jusqu'au dernier souffle.

Description de l'exercice

Position de départ : Figure N°1

Pieds parallèles écartés d'une largeur d'épaules. Le regard est à l'horizon, la pointe de la langue en léger contact avec le sommet du palais (sensiblement à la limite de la zone ondulée et de la zone lisse du palais). Le menton tombe naturellement (nuque décontractée).

Creuser légèrement la poitrine, rentrer légèrement le ventre, basculer légèrement le bassin en avant

(rétrovation) afin que le périnée et le sommet du crâne soient alignés. Relever délicatement le périnée. Les genoux sont déverrouillés, légèrement tournés vers l'extérieur de façon à ce que la plante des pieds soit bien à plat au sol. Le poids du corps porte légèrement vers l'avant des pieds (tiers antérieur de la plante des pieds de façon à alléger le poids sur les talons).

Prise de position : Figure N°1

Les mains à plat, dans le prolongement des avant-bras (le poignet n'est pas cassé), petit doigt écarté des autres dans le même plan que la main. Cette position du petit doigt devra être maintenue durant tout l'exercice ou la série d'exercices !

Figure N°2

Inspirer doucement en croisant les bras, et en les relevant de la façon suivante : le moteur du mouvement est dans les épaules, puis dans les coudes, le bout des doigts reste dirigé vers le bas.

Figure N°3

Lorsque les avant-bras sont parvenus au niveau du front, légèrement au-dessus de la tête, déployer les bras sur les côtés (**Figure N°4**)

Figure N°5

Maintenir les bras à l'horizontale, les avant-bras étant soit verticaux, soit inclinés à 45°, mais pas plus. Les paumes des mains orientées vers l'extérieur, poignets dans le prolongement des avant-bras. Paumes plates, petit doigt toujours écarté.

Apnée durant 4 à 5 secondes.

Figure N°6

Expiration forte, par la bouche par un mouvement du diaphragme, en relâchant les bras qui se portent vers l'avant, comme si l'on voulait saisir quelque chose avec nos ailes déployées. Le dos est détendu. Le poignet doit être déverrouillé à ce moment, et une légère ondulation doit accompagner ce mouvement avant que le poignet ne revienne dans l'axe du bras lorsqu'on ramène les bras vers le plexus solaire.

Figure N°7

Les bras se joignent presque et on ramène les coudes vers le corps. La position des bras est horizontale. Les paumes sont face vers le ciel. La position des coudes contre le plexus.

Les coudes sont presque à se toucher, mains légèrement écartées du fait des petits doigts toujours écartés des autres doigts. Les mains sont toujours dans le prolongement des avant-bras. Le regard est à l'horizon, le dos plat, penché à 45° vers l'avant, jambes verrouillées.

Sans inspirer, relâcher, et reprendre la position de départ.

Inspirer pour débuter un nouvel enchaînement.

Faire une série de 10 enchaînements.

À pratiquer tous les jours.

(1) Les termes en majuscule font référence à des notions de médecine chinoise et non aux organes connus en médecine actuelle. Le cœur est l'organe que chacun connaît ; le Cœur est le système énergétique.

Cet exercice est extrait du livre « *Qi Gong saisonnier* » de Jean-Pierre LUDWIG, Éditions Hygie France, 2017, 134 pages



Figure n°1



Figure n°2



Figure n°3



Figure n°4

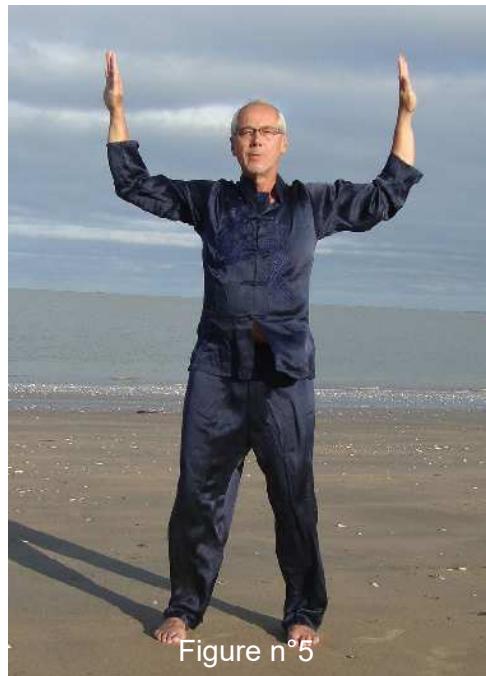


Figure n°5

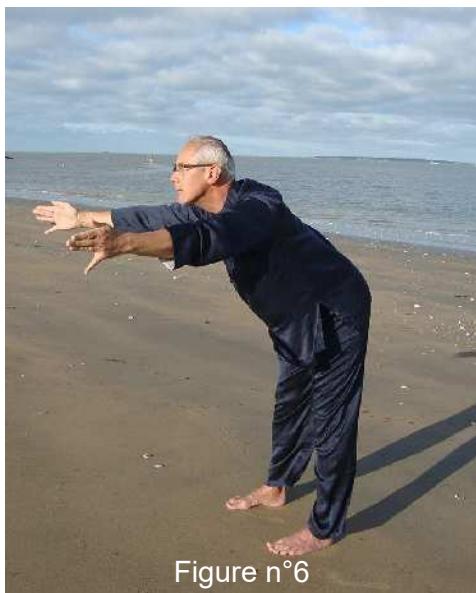


Figure n°6



Figure n°7

Pratiques énergétiques

La marche lente

par Catherine PEYTHIEU

Formatrice de Nouvelle Acropole de Paris V

L'été est un moment propice pour sortir des villes, se ressourcer et faire quelques exercices physiques. Parmi eux, un exercice, le plus vieux du monde... la marche lente.



Marcher lentement, très lentement ... en prenant pleine conscience de son mouvement, à travers ses muscles, ses articulations, les sensations de la plante de ses pieds, retrouver le contact à la terre et l'équilibre perdu dans la précipitation de nos gestes au quotidien.

L'énoncé de l'exercice en soi est simple, sa réalisation exigeante et ses biens-faits illimités !

Trouver un lieu calme, de l'herbe, le sable de la plage, ou un plancher, de préférence pieds nus pour mieux sentir nos pas. La sensation nous permettra de mieux nous concentrer.

Marcher lentement, c'est décomposer nos pas en étapes conscientes, mais en gardant la fluidité du mouvement. Le mouvement doit être Un, une unité, un ensemble alors que nous observerons sans doute la tentation de saccader le mouvement, de faire de courts arrêts, de bloquer sa respiration ... Visualisons ce fil de soie que l'on tire de sa pelote, à vitesse constante, sans s'arrêter, et en acceptant de « descendre » dans les pas que nous faisons.

Le regard porté à une dizaine de pas devant soi, pour ne pas casser les cervicales, mais garder un port souple du cou.

Les bras ballants, détendus, le bassin lourd, tout le mental tourné vers l'exercice, entièrement occupé à sentir de l'intérieur tout ce qui se passe quand nous marchons de manière consciente... La respiration libre. C'est le mouvement qui va la placer naturellement dans le bas ventre, au *Dan Tien* inférieur.

Si on devait en faire un jeu, les règles en seraient changées : c'est celui qui arrive le dernier qui a gagné ! plus lent que lent, mais en restant toujours en mouvement et en équilibre.

Minimum 15 mn et pas de limites au-delà !... Mais jamais moins de 15 mn car le cerveau a besoin de cela pour basculer dans un autre espace-temps... Au-delà vous pouvez y rester des heures sans vous rendre compte que le temps passe, pendant que vous traversez l'espace !

Bonne pratique !

Bel été à tous !

Et si vous voulez partager, vous pouvez me joindre : 06 86 24 29 55. Ce sera avec plaisir que « nous marcherons ensemble » !

Écoute musicale

Pratiquer la sagesse en musique

par Margaux NOVELLI

Formatrice de Nouvelle Acropole de Paris V

L'été est une saison optimale pour découvrir ou redécouvrir les bienfaits de la musique. La musique de la nature, le chant des oiseaux déjà nous font voyager.



La musique, le chant, ont un impact réel sur l'âme humaine, et peuvent être un formidable outil d'éveil et de régénération lorsque l'on sait s'en servir. Platon en faisait l'un des deux piliers de l'éducation, parce que par l'harmonie qui en est le caractère, « les mouvements désordonnés du corps – et de l'âme – s'ordonnent spontanément (1) ». La musique relève le pari de transformer les mouvements de notre âme pour les rendre harmonieux. Elle peut sublimer nos émotions, fluctuantes, en sentiments plus élevés. Elle est en cela une pratique de la sagesse.

Faire de la musique une pratique

Chaque musique a sa singularité et un impact différent sur l'âme. La première étape est de définir, à la manière du sculpteur, quel outil sera approprié en fonction du besoin. Il est des musiques dont le mouvement bien marqué nous aide à nous mettre en ordre, d'autres qui nous font voyager vers le centre de nous-mêmes, d'autres encore qui nous aident à passer à l'action. Voici pour cet été, une première sélection de musiques pour l'âme. La sélection, non exhaustive, est essentiellement classique, car parmi tous les genres musicaux, la musique classique incarne dans la plupart de ses œuvres le mouvement vertical qui nous ramène à l'essentiel. Pour autant, on trouve dans de nombreux autres genres musicaux des mouvements dont l'effet est similaire.

Différents effets de la musique sur l'âme



La musique baroque pour se mettre en ordre et en rythme

Derrière les ornements propres au baroque, c'est l'ordre qui s'incarne. Une structure, un cadre clair, dont le plus haut représentant est la fugue, avec son thème qui se développe et se transforme sans jamais se perdre, et ses parties qui se superposent harmonieusement. Si nos journées ressemblaient à une fugue, nous serions des maîtres de l'ordre et du rythme !

- J.S. Bach, *Concerto pour piano N°1 (I) en ré mineur (BWV 1052)*
- J.S. Bach, *Suite pour violoncelle N°1, Prélude (BWV 1007)*
- J. Pachelbel, *Canon en Ré*
- Jean-Philippe Rameau, *Les Indes galantes*

À explorer : Le répertoire de Bach, Händel, Rameau, Vivaldi, Lully, Couperin, Purcell, Pergolèse, Albinoni.

La musique orchestrale pour avancer au rythme de ses convictions



Grandeur et puissance sont les attributs de la musique orchestrale qui se développe au XIX^e siècle. Elles mettent en mouvement notre aspiration à la grandeur et éveillent en général des sentiments combatifs, de la fierté et de la confiance.

- Edward Elgar, *Pomp and Circumstances N°1 en ré majeur*
- Richard Wagner, *Ouverture de Tannhäuser*
- Ludwig van Beethoven, *Symphonie N° 7 extrait*
- Piotr Ilitch Tchaïkovski , *Symphonie N° 6 (Pathétique) extrait*

À explorer : Premiers mouvements ou final des grandes symphonies - Beethoven, Mozart, Brahms, Mahler, Tchaïkovski, Berlioz.

La musique pour la connexion à soi-même et la vie intérieure

La musique aide à passer à l'action, mais elle aide aussi à se connecter à soi. Beaucoup d'œuvres classiques sont vecteurs d'intériorité. La musique de chambre, la musique pour instrument seul, le chant, les mouvements lents des concertos et symphonies en sont les principaux représentants. Source d'apaisement, de sobriété et d'humilité elles permettent de se recentrer.

- W.A. Mozart, *Concerto pour piano N°23, adagio*
- Gustav Mahler, *Symphonie N°5, adagietto*
- Tomaso Albinoni, *Adagio en sol mineur*
- Claude Debussy, *Clair de lune*

À explorer : Le répertoire romantique pour piano - Chopin, Debussy, Ravel, Schubert.
La musique vocale - les lieder de Schubert, Schumann, Mahler, Strauss.

La musique sacrée pour se connecter à l'essentiel

Il y a des musiques qui se passent de mots, qui mènent à l'essentiel et au silence, où le compositeur se laisse traverser par quelque chose qui le dépasse et s'en fait le canal. C'est le cas du répertoire sacré, quelle qu'en soit l'origine. Quelques exemples issus du répertoire occidental.

- Gabriel Fauré, *In Paradisum*
- Franz Schubert, *Ave Maria*
- W.A Mozart, *Lacrimosa (Requiem)*
- Antonio Vivaldi, *Gloria, Et In Terra Pax*



À explorer : Le répertoire religieux dans différentes cultures.

Pour la musique occidentale : Le répertoire sacré (Cantates, Motets, Oratorios, Passions, Requiem, Stabat Mater) chez Bach, Pergolèse, Vivaldi, Mozart, Fauré...

C'est à vous !

Pour pratiquer, il vous faut une bonne enceinte ou un bon casque, pour un son de bonne qualité. Il est déconseillé de faire l'exercice à partir du son de l'ordinateur ou du téléphone seul.

Une fois prêt, asseyez-vous en prêtant attention à votre posture. Les pieds bien ancrés dans le sol, le dos droit, les épaules basses, en veillant à être à la fois détendu et à garder la juste tension qui permet l'attention. Lancez la musique et fermez les yeux. Concentrez-vous sur les sons, le mouvement des notes qui s'enchaînent, le timbre des instruments. Petit à petit, prenez du recul sur les détails pour gagner une vision d'ensemble, et contemplez ce que vous entendez comme si vous contempliez un paysage du haut d'une montagne. À la fin du morceau, prenez quelques secondes pour écouter le silence avant d'ouvrir les yeux.

(1) PLATON, *Les Lois*, VII, 790c-791a

Conte

Mélusine

par Marie-Françoise TOURET
Formatrice à Nouvelle Acropole

Aujourd'hui, les habitants de Lusignan dans la Vienne, en région Nouvelle-Aquitaine sont appelés les Mélusins et les Mélusines. Un nom qui n'est pas sans rappeler la fée Mélusine.



Le roman médiéval de Jean d'Arras, *Mélusine ou la noble histoire des Lusignan*, écrit au XIV^e siècle, reprend le thème du mariage entre une fée et un être humain et le personnage de Mélusine, très ancien et répandu, pour en faire l'origine de la famille noble des Lusignan.

Le menton sur la poitrine, Raymondin n'entendait ni ne voyait rien. Depuis des heures, il chevauchait au hasard dans la grande forêt. Les pas de sa monture le menèrent à l'entrée d'une grande prairie, sous l'escarpement rocheux où jaillit le Fontaine de la Soif, là où tant d'aventures ont commencé. Trois dames étaient là. Deux fois, la plus noble d'entre elles lui adressa la parole. La troisième fois, elle le tira par la main et lui « frémît comme un homme qui s'éveille en sursaut ». Ébloui par sa beauté, il sauta de son cheval et s'inclina, invoquant comme excuse le fait qu'il avait perdu son chemin.

« Pourquoi mentir, Raymondin ? En voulant transpercer de ton épée le sanglier qui le chargeait, tu as tué ton oncle, le Comte de Poitiers. Arrête ta fuite, et écoute-moi. Car, sans moi, tu ne peux venir à bout de cette aventure. Mais je peux faire de toi le seigneur le plus puissant du monde. Tu dois d'abord promettre de m'épouser. Jure que, le samedi, tu ne chercheras ni à me voir ni à savoir où je serai. Et que tu ne révèleras à personne ce que tu sais de moi. » Raymondin jura. Sur les conseils de la dame, il rentra au château où l'on crut que le comte avait été tué par le sanglier.

Le Comte de Poitiers, sa famille et tous ses barons furent invités aux noces de Raymondin et de Mélusine. Elles durèrent quinze jours pendant lesquels chacun eut de tout à profusion. Raymondin, qu'on appelait désormais Raymond, fidèle à sa promesse, refusait de répondre aux questions concernant sa dame.

Mélusine fit défricher la forêt et, sur la roche aplatie, fit construire, en un temps si court que tout le monde en fut stupéfait, une puissante forteresse qu'elle appela Lusignan. Nul ne savait d'où venait la multitude d'ouvriers, plus habiles les uns que les autres, qui y travaillèrent et qu'elle payait le samedi. Elle fit ensuite construire la ville de Lusignan et fonda encore bien d'autres villes, places fortes et abbayes dans toute la région.



Raymond de Lusignan était désormais un puissant seigneur. Mélusine lui donna dix enfants mâles, tous beaux et vigoureux. Mais les huit premiers étaient dotés chacun d'une particularité physique. Le sixième, Geoffroy, « arriva sur cette terre avec une dent qui lui sortait de la bouche de près de trois centimètres. On le nomma Geoffroy la Grande Dent ». Il « était étonnamment hardi et cruel, ne craignit jamais personne et accomplit des actions surprenantes ».



Un jour, qui se trouva être un samedi, le Comte de Forez, frère de Raymond, vint lui rendre visite et, profitant de l'absence de Mélusine, lui rapporta les bruits qui couraient : on racontait qu'elle profitait de son aveuglement pour se livrer à la débauche.

Ivre de colère, Raymond prit son épée et se rendit à l'endroit où, tous les samedis, se retirait Mélusine. Il se trouva devant une porte de fer très épaisse. À force d'acharnement, il réussit à percer un trou dedans avec la pointe de son épée. Il y appliqua son œil et vit un grand bassin de marbre rempli d'eau, dans lequel se baignait Mélusine. « Jusqu'au nombril, elle avait

l'apparence d'une femme, et elle peignait ses cheveux ; à partir du nombril, elle avait une énorme queue de serpent, grosse comme un tonneau pour mettre les harengs, terriblement longue, avec laquelle elle battait l'eau qu'elle faisait gicler jusqu'à la voûte de la salle. »

Alors, Raymond prit conscience de sa trahison. Il boucha le trou avec de la cire, chassa son frère et se réfugia dans sa chambre où il se laissa aller au désespoir. Mais il n'avait parlé à personne de ce qu'il avait vu et Mélusine put lui pardonner.

Cependant, Geoffroy la Grande-Dent, de retour après avoir tué un géant qui mesurait presque cinq mètres, apprit que son frère Fromont était entré au couvent. Plein de fureur et de haine contre les moines auxquels il reprochait d'avoir ensorcelé son frère, il se rendit au monastère et l'incendia. Quand on annonça la nouvelle à Raymond, il fut si épouvanté qu'il accusa sa femme d'avoir mis au monde des monstres et d'être elle-même un esprit malin, comme il avait bien pu le constater en la voyant dans le bassin. Il l'injuria, la traitant « d'infâme serpente ».



La douleur de Mélusine fut si violente qu'elle s'évanouit. Puis elle maudit le jour où, pour son malheur, elle était tombée amoureuse de lui. Elle lui dit qu'elle ne pouvait rester plus longtemps près de lui ; qu'il ne la reverrait jamais. Elle lui dit encore que plus jamais personne, après lui, ne maintiendrait réunies sous son autorité les terres qu'il gouvernait. Lui, cependant, n'avait rien à craindre : elle l'aiderait tant qu'il vivrait.



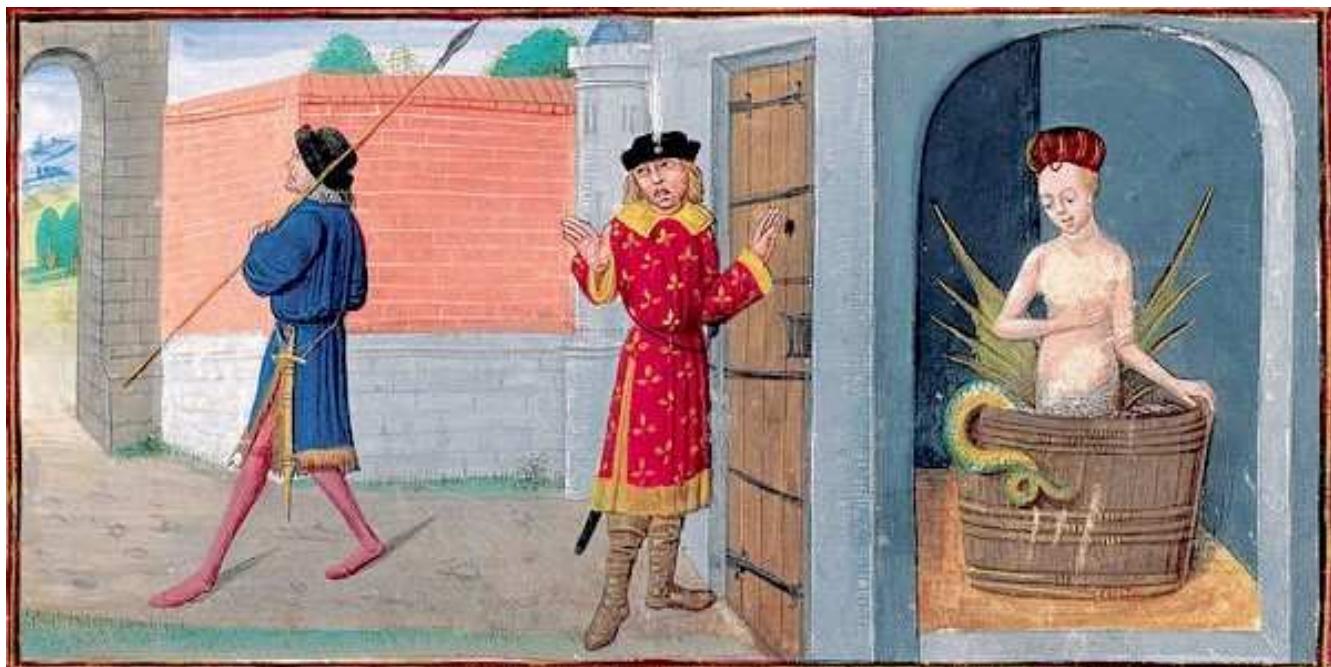
Elle embrassa tendrement son époux, fou de chagrin, et sauta sur le rebord d'une fenêtre où la trace de son pied est restée gravée. « Alors, poussant une plainte douloureuse et un terrible soupir, elle s'élancé dans les airs, s'éloigna de la fenêtre, traversa le verger et se transforma en une énorme serpente, longue de près de cinq mètres... Elle fit trois fois le tour de la forteresse et, chaque fois qu'elle passait devant la fenêtre, elle lançait un cri si étrange et si douloureux que tous en pleuraient de compassion...

Elle manifestait tant de douleur et faisait un tel tapage que c'était horrible à entendre et à voir... Et brusquement elle disparut, on ne sait ce qu'elle était devenue. »

Chaque nuit, elle revint voir ses deux plus jeunes enfants, Thierry et Raymond, qui « croissaient et embellissaient tant que tout le monde s'en étonnait ». Mais, plus jamais son époux ne la revit sous forme humaine. Il partit pour l'Espagne où il se fit ermite.

Trois jours avant sa mort, la serpente se montra à Lusignan et fit trois fois le tour des murs en se lamentant avec une voix de femme. Pris de pitié, ses enfants se mirent à pleurer. Alors, « elle s'inclina vers eux et poussa un cri si terrible qu'il sembla à tous ceux qui l'entendaient que la forteresse s'effondrait. »

Elle apparaît ainsi, chaque fois que la forteresse doit changer de Seigneur, et chaque fois que doit mourir un descendant des Lusignan.



Le saviez-vous ?

Sur le bout de la langue

par Marie-Françoise TOURET
Formatrice à Nouvelle Acropole

Notre langue garde dans ses expressions des traces d'événements ou de mythes très anciens. En voici quelques-unes que nous devons aux anciens Grecs et Romains.



Être narcissique

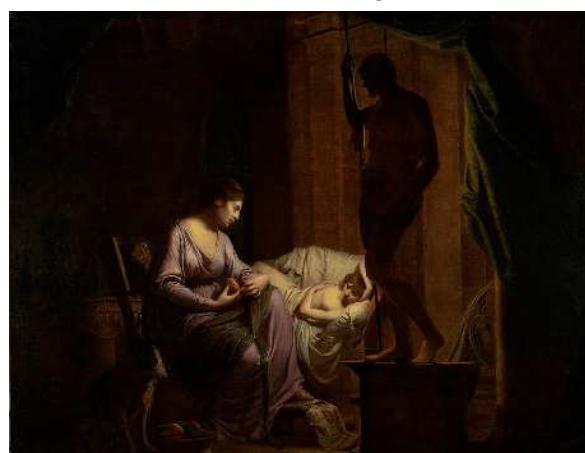
Quand **Narcisse** naquit, le vieux devin aveugle, Tirésias, prédit qu'il vivrait vieux à condition qu'il ne se regarde pas. Les années passèrent. Narcisse était un beau jeune homme dont toutes les filles tombaient amoureuses. Insensible, il y restait indifférent. L'une d'elles, la nymphe Écho, alla crier son désespoir dans les montagnes où l'on entend encore aujourd'hui sa voix. Les jeunes filles méprisées demandèrent vengeance au ciel.

Un jour de grande chaleur, alors qu'il rentrait de la chasse, il se pencha sur une source pour se désaltérer. Il aperçut alors dans l'eau son reflet. Fasciné par la beauté d'un visage qu'il découvrait pour la première fois, Narcisse tomba instantanément amoureux de lui-même. Irrésistiblement, il se pencha jusqu'à tomber dans l'eau où il se noya. À l'endroit où il mourut poussa une fleur à laquelle on donna le nom de **narcisse**.

On dit de quelqu'un qui se complaît en lui-même qu'il est **narcissique**.

Les céréales

Saviez-vous que les **céréales** tiennent leur nom de Cérès, la déesse des moissons et de la fertilité chez les Romains, qu'ils assimilèrent à Déméter, déesse grecque de la terre cultivée.



Un travail de Pénélope

Ulysse, roi d'Ithaque, parti à la guerre de Troyes avec les autres Grecs, tardait à revenir. On pressa Pénélope, sa femme, restée seule maîtresse de ses biens, de se remarier. Mais la fidèle Pénélope refusait de croire à la mort de son époux. Pour faire patienter les prétendants, elle annonça qu'elle choisirait parmi eux lorsqu'elle aurait fini de tisser le linceul du père d'Ulysse, Laerté. Mais, chaque nuit, à la lumière des torches, elle défaisait le travail de la journée. C'est pourquoi on dit qu'un travail qui n'en finit pas est un vrai **travail de Pénélope**.

La monnaie

Sur le Capitole, une des sept collines sur lesquelles Rome était bâtie, les Romains avaient construit un temple à la déesse Junon. Là, vivaient des oies qui lui étaient consacrées.

En l'an de grâce 190 av. J.-C., les Gaulois assiégeaient Rome. Ils lançaient un assaut surprise, sous le couvert de la nuit, quand les oies, réveillées, firent un tel tapage qu'elles éveillèrent à leur tour les Romains qui repoussèrent les Gaulois. On attribua à Junon le mérite d'avoir donné l'alerte. Et on appela désormais la déesse vénérée dans le temple *Juno moneta*, autrement dit Junon « qui avertit ». On abrégea son nom en Moneta. Plus tard, on adjoignit au temple un atelier de frappe de pièces. Puis ce mot en vint à désigner aussi les pièces qu'on y fabriquait. Et c'est ainsi qu'est née notre **monnaie**. Et que l'histoire des oies du Capitole se perpétue dans toutes les langues où s'est transmis le mot *moneta* : l'anglais *money*, l'espagnol *moneda*, l'italien *moneta*, le portugais, *moeda*, le polonais *monyeta*, etc.

L'argent n'a pas d'odeur

À Rome, au 1^{er} siècle après J.-C., l'empereur Vespasien eut l'idée, pour renflouer les caisses de l'État, de lever un impôt sur l'urine qui servait, dit-on, à dégraissier les vêtements.

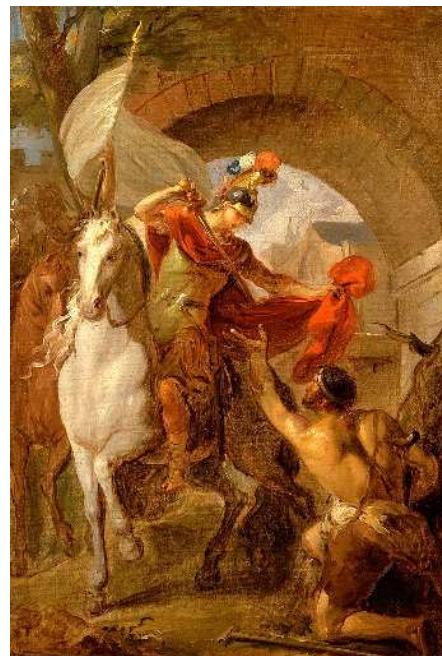
Lorsque son fils, le futur empereur Titus, le lui reprocha, il lui mit sous le nez l'argent rapporté par le nouvel impôt et lui demanda s'il était choqué par l'odeur. D'où l'expression : **l'argent n'a pas d'odeur**.

Saviez-vous que le même empereur a donné son nom aux urinoirs publics qu'on appelle aussi **vespasianes** ?

Chapelle

Au IV^e siècle, par un jour d'hiver glacial, un jeune soldat traversait la ville d'Amiens. Originaire de Hongrie, il combattait dans les rangs de l'armée romaine, alors sous les ordres de Julien qui, plus tard, à Lutèce, serait proclamé empereur par ses troupes. Un pauvre homme transi lui demanda l'aumône. Il prit alors son glaive, coupa en deux la cape qui lui servait de manteau et couvrit le malheureux d'une des moitiés.

Ce jeune soldat, converti au christianisme, quitta ensuite l'armée, se consacra à l'évangélisation de la Gaule, devint évêque de Tours et fut vénéré dans tout l'Occident sous le nom de saint Martin. Quant à sa cape ou **chapelle**, selon l'appellation en cours à l'époque, elle devint une relique célèbre. La chapelle désigna ensuite l'ensemble des reliques royales dont elle faisait partie, puis l'oratoire où elles étaient conservées, avant de prendre le sens que nous lui connaissons aujourd'hui. C'est ainsi que, chaque fois que nous utilisons le mot *chapelle*, nous évoquons le manteau de saint Martin.



La fête de saint Martin, devenu évêque de Tours, célébrée le 11 novembre, était associée à de nombreux pèlerinages. Le redoux, fréquent fin octobre ou début novembre, qu'on appelle aujourd'hui l'été indien selon l'expression venue d'Amérique, était autrefois en France appelé l'été de la saint Martin.

Philosophie

La sagesse des animaux

par Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole France

Le bouddha a rapporté des « histoires de naissance » qui en disent long sur la loi du « Karma ».



Le Bouddha expliqua à ses disciples qu'il s'était déjà incarné de nombreuses fois, au temps jadis, sous des formes végétales, animales puis humaines. Chacune de ces incarnations lui avait permis de pratiquer le détachement et le don de soi afin de se préparer à devenir un Maître au service de la libération de l'humanité et de la création entière des chaînes de l'ignorance. Ces récits, nommés *Jataka*, « histoires de naissance », font partie du *Sutra pitaka* (1) et rapportent des histoires bouddhistes et plus anciennes où l'on apprend des leçons simples sur l'inéluctable loi du *karma* (2) ou loi de rétribution.

Le roi singe

Le roi des singes régnait sur quatre-vingt-quatre mille singes et habitait dans les montagnes de l'Himalaya, près des sources du Gange. Non loin du fleuve poussait un arbre splendide. Il se couvrait au printemps de belles fleurs blanches qui devenaient par la suite des fruits savoureux et doux. Les singes vivaient à l'ombre de cet arbre et se nourrissaient de ses fruits. Ils mangeaient les fleurs et cueillaient les fruits qui ne devaient pas tomber dans le fleuve, suivant les directives de leur chef. Celui-ci, en effet, leur avait expliqué que si ses fruits tombaient dans le fleuve et allaient vers la vallée, des hommes pourraient les trouver et remonter le fleuve pour s'en emparer. Ce serait la famine et la mort pour leur tribu de singes.

Ils suivaient scrupuleusement ces instructions jusqu'à ce qu'un jour, sans qu'ils s'en aperçoivent, un fruit tomba dans l'eau et fut recueilli des kilomètres plus loin, près de Bénarès, par des pêcheurs du roi Brahmadatta.

Ils présentèrent la délicieuse mangue au roi qui fut émerveillé par sa forme et son goût. Il décida de remonter le Gange avec un équipage pour retrouver l'arbre où poussait ce fruit unique.

Sur place, ils trouvèrent de nombreux singes qui sautaient dans les branches. Le roi décida de leur donner la chasse. La nuit suivante, ils pourraient manger à la fois la chair des singes et les doux fruits du manquier. Ils se préparèrent à les tuer à l'aube.

Les singes, encerclés, avaient entendu les menaces du roi. Le roi singe les rassura. Il monta jusqu'à la plus haute branche et, d'un saut gigantesque, il retomba sur un arbre de l'autre rive. Là, il s'empara d'une longue liane, mais aussi longue fût-elle, elle restait plus petite que la largeur du fleuve. Alors, il retraversa après avoir attaché un bout de celle-ci à un arbre. Et, tenant la liane dans une main et une branche dans l'autre, il demanda à ses quatre-vingt-quatre mille sujets de passer sur son dos puis sur la liane pour traverser le fleuve. Quand ce fut le tour du dernier, nommé Devadatta, celui-ci sauta violemment sur le dos du roi singe, lui brisant la colonne vertébrale.



Le roi Brahmadatta qui avait assisté à la scène en fut ému. Il fit descendre le roi singe de l'arbre, le fit laver, parfumer, habiller de fins vêtements. Il lui donna à boire. Il lui demanda qui il était, lui qui venait de sacrifier son corps pour sauver ses sujets.

Le roi singe expliqua que son devoir était de servir ses sujets en danger. C'est pourquoi il n'avait pas hésité à donner sa vie pour eux. Il émit le conseil suivant : « Ce qui fera de vous un bon roi n'est pas votre épée, mais l'amour. Ne gouvernez pas vos sujets par la force, mais par l'amour. »

Ces paroles dites, il ferma les yeux et mourut. Le roi et son peuple prirent le deuil et on lui fit construire un temple pour que ses paroles ne tombent pas dans l'oubli.

Depuis ce jour, Brahmadatta gouverna son peuple avec amour et justice.

Les chiens coupables



Un roi parcourut un jour sa ville dans son char tiré par six chevaux blancs. À la tombée de la nuit, lorsqu'il rentra, les chevaux furent conduits à l'écurie et les harnais laissés dans la cour.

Pendant la nuit, il se mit à pleuvoir. Alors, les chiens du palais commencèrent à jouer avec les harnais trempés et ramollis par l'averse. Ils jouèrent toute la nuit et les laissèrent en lambeaux. Le lendemain, les garçons d'écurie annoncèrent au roi la nouvelle, disant que les coupables étaient probablement des chiens.

Le roi, furieux, décida de faire tuer les sept cents chiens de la ville. Ceux-ci, une fois au courant, se mirent à pleurer. Ils se rendirent

chez leur chef. Averti de la situation, celui-ci précisa qu'il était impossible aux chiens de la ville de pénétrer dans le palais et que, par conséquent, les coupables devaient être les chiens du roi.

Il entreprit de le lui prouver.

Il consola ses compagnons et marcha vers le palais. Chaque fois qu'il rencontrait des gardes prêts à le tuer, il les regardait avec des yeux si pleins d'amour que personne n'osa le toucher. Il parvint donc jusqu'au palais royal dans la salle de la justice où le roi se tenait avec ses courtisans. Quand on le vit arriver avec son regard ardent, tous firent silence.

Il demanda au roi si c'était bien lui qui avait ordonné de tuer tous les chiens et dit :

- Quel mal ont-ils fait ?
- Ils ont détruit les harnais de cuir du char, répondit le roi.
- Quels chiens ont commis ce méfait ?
- Je l'ignore, c'est pourquoi j'ai ordonné qu'ils soient tous tués.
- Certains auront-ils le droit de vivre ?
- Les chiens royaux auront le droit de vivre.
- Ô roi, dit le chien d'une voix douce, votre ordre est-il juste ?

Pourquoi les chiens du palais seraient-ils innocents et les autres coupables ? Vos favoris seront sauvés et ceux que vous ne connaissez pas doivent mourir. Est-ce votre justice ?

Le roi lui demanda de s'expliquer. Le chien affirma que les coupables étaient les chiens royaux et qu'il pouvait le prouver. Il suggéra qu'on leur fasse boire de l'herbe kousa et du petit-lait. Alors, les chiens royaux vomirent des lambeaux de cuir. Leur culpabilité reconnue, ils furent châtiés.

Le roi reconnut la véracité des paroles du chef des chiens, « vraies et pures comme les gouttes de pluie qui tombent du ciel ».

Depuis ce jour, tous les chiens de la ville eurent riche nourriture et protection royale.

Le chien affamé

Il était une fois un roi qui opprimait son peuple et qui était haï de tous ses sujets. Cependant lorsque le Tathagata (3) fut dans son royaume, il voulut ardemment le voir, de telle sorte qu'il se rendit dans le lieu où se trouvait le Bienheureux et lui dit : – Ô Shakyamuni (4) ! Peux-tu prêcher au roi un sermon qui réjouisse son cœur et lui soit profitable ? Le Bienheureux répondit :

– Je vais te raconter la parabole du chien affamé. Il était une fois un tyran très cruel. Le dieu Indra, sous la forme d'un chasseur, descendit sur terre avec le démon Matali qui avait pris la forme d'un chien terrifiant. Le chasseur et le chien entrèrent dans le palais. Le chien se mit alors à aboyer de façon si plaintive que l'édifice royal s'ébranla jusqu'à ses fondations. Le tyran fit amener devant son trône le chasseur et lui demanda les causes d'un si terrible aboiement.

– Ce chien a faim, répondit le chasseur.

Le roi, inquiet, ordonna qu'on lui donne à manger.

Toute la nourriture préparée pour le festin royal disparut rapidement dans la gueule du chien, qui hurlait toujours de façon aussi terrifiante. Bientôt, les greniers royaux furent vidés. Désespéré, le tyran demanda :

– N'y a-t-il rien qui puisse satisfaire l'appétit de cette horrible bête ?

– Rien, répondit le chasseur, à l'exception de la chair de ses ennemis.

– Et quels sont ses ennemis ? s'enquit le roi.

– Le chien aboiera, répliqua le chasseur, tant qu'il y aura des affamés dans le royaume. Ses ennemis sont ceux qui exercent l'injustice et oppriment les pauvres.

Le despote, se rappelant ses mauvaises actions, éprouva du remords et, pour la première fois de sa vie, écouta la voix de la justice.

Une fois son conte achevé, le Bienheureux s'adressa au roi qui était très pâle :

– Le Tathagata aiguise l'ouïe spirituelle des puissants. Si tu entends hurler le chien, ô roi, pense aux enseignements du Bouddha. Et tu pourras apprendre à apaiser le monstre.

(1) Corbeille du discours. Contient l'essentiel de la parole du Bouddha. Il comporte plus de dix mille suttas. Il est divisé en cinq collections appelées Nikāyas

(2) Loi de cause à effet. Chaque action, pensée ou parole engendre une conséquence

(3) Traduit par « Celui qui a trouvé la Vérité » ou « Celui qui vint ». Terme désignant un être parvenu à l'illumination suprême sur la Voie de la Vérité. Un des nombreux noms du Bouddha dans le canon pali

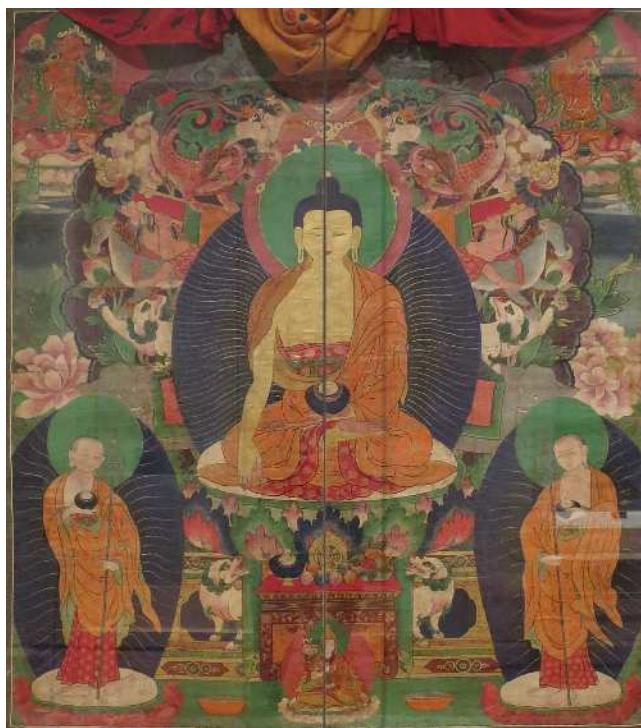
(4) Traduit par « Sage des Sakyas » (tribu de guerriers ou ksatryas au nord, dans la péninsule indienne). Autre nom de Siddharta Gautama ou Bouddha

Texte extrait de *Vie et enseignements du Bouddha*

par Jorge A. Livraga et Laura Winckler

Éditions Nouvelle Acropole, 2005, 112 pages

© Nouvelle Acropole



À lire



L'homme qui peignait les âmes

par Metin ARDITI

Éditions grasset, 2021, 304 pages, 20 €

À la fin du XI^e siècle, jeune Avner découvre des icônes dans un monastère proche de Saint-Jean d'Acre. Une vraie passion se déclenche en lui. Cependant, il prend des libertés dans cet art, avec les couleurs (utilisant le bleu et non l'or) et avec les personnages (il peint des visages ordinaires, essayant de faire « surgir la part de divin en chacun plutôt que de représenter la part d'humain dans le Christ et ses saints »). Il doit quitter le monastère et commence une vie itinérante en compagnie d'un marchand musulman, Mansour, d'Acre à Nazareth, de Césarée à Jérusalem, puis à Bethléem, jusqu'au monastère de Mar Saba, en plein désert de Judée, où il restera dix ans et deviendra l'un des plus grands iconographes de Palestine. Un roman idéal pour l'été.



Siècle bleu

Au cœur du complot, Tome 1

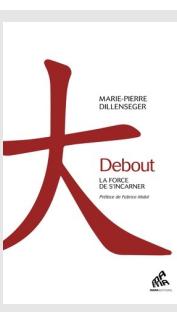
Ombres et lumières, Tome 2

par Jean-Pierre GOUX

Éditions La Mer salée, 2018, 292 et 496 pages, 16 € par tome

L'organisation clandestine Gaïa est prête à tout pour sauver la planète et l'humanité. Ses membres multiplient les opérations spectaculaires et inquiètent les gouvernements des grandes puissances. Devenu l'ennemi public n°1, condamné comme éco-terroriste, Abel n'a pas d'autres choix que de découvrir la vérité. Quelle vérité ? Il est question de mafias, raréfaction des ressources naturelles, paradis bancaires, machinations d'États, menace nucléaire, complots, mensonge d'état, chamanisme, conquête de l'espace, décryptage de codes... mais aussi espoir, utopie, celle de la révolution bleue.

Un roman d'aventures, à thème écologique et visionnaire, l'épopée de héros et d'anti-héros qui interrogent notre époque et nos intentions pour le monde. Pour ouvrir les consciences sur un autre monde.

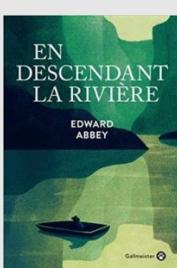


Debout, la force de s'incarner

par Marie-Pierre DILLENSEGER

Éditions Mama Éditions, 2021, 264 pages, 23 €

« S'incarner, c'est arriver, au fil d'une vie, à lisser les aspérités qui se nichent entre l'âme et le corps. » En neuf chapitres, l'auteur explique ce que représente l'incarnation : un voyage, une naissance et une étape qui nous projette sans mode d'emploi ni feuille de route dans la vie. Des exercices pour nous aider à identifier les épreuves, s'élever et découvrir qui nous sommes. Des conseils et notions clés, des exemples de la vie quotidienne, des analyses ludiques de films et de contes, le tout éclairé par la sagesse chinoise, pour aller vers l'accomplissement de nous-mêmes.

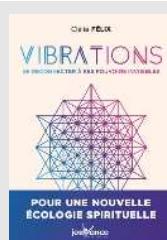


En descendant la rivière

par Edward ABBEY

Éditions Gallmeister, 2021, 224 pages, 22 €

Un recueil de textes inédits d'un des grands auteurs américains du XX^e siècle, Edward Abbey (1927-1989), l'un des plus célèbres écrivains américains de l'Ouest américain, chef de file de contre-culture et précurseur de la conscience écologique. Exploration de la beauté impérissable des derniers grands espaces sauvages américains en passant par des méditations sur des sujets allant de la vie d'Henry David Thoreau à la militarisation des grands espaces. Rempli d'aubes enflammées, de rivières brillantes et de canyons radieux, cet ouvrage nous invite à nous interroger sur la volonté humaine de détruire le patrimoine naturel de la nature au nom du profit et de la sécurité.



Vibrations

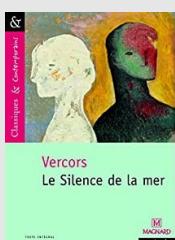
Se reconnecter à ses pouvoirs invisibles

Pour une écologie spirituelle

par Clélia FÉLIX

Éditions Jouvence, 2020, 256 pages, 17,90 €

Se reconnecter à soi, à l'autre et à la nature est aujourd'hui une recherche de chacun dans un monde qui n'est que dispersion et dissolution. Se reconnecter à soi pour capter les mondes subtils qui nous entourent et faire émerger des forces invisibles qui sont en nous. Mettre nos vibrations en harmonie avec celles de notre environnement. Une invitation à découvrir les pouvoirs invoqués par toutes les civilisations et courants spirituels avec des pratiques pour se reconnecter à notre nature vibratoire profonde et mettre notre puissance au service d'un devenir plus serein. Par une thérapeute holistique, pratiquant le yoga, la naturopathie.

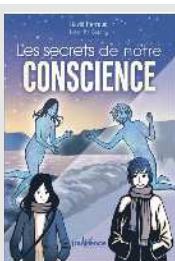


Le silence de la mer

par VERCORS

Éditions Magnard, 2001, 198 pages, 5,40 €

Jean Bruller (1902-1991), dit Vercors est un écrivain résistant. Il a fondé avec Pierre Lescure, les Éditions de Minuit. Son œuvre, *Le silence de la mer* est une œuvre de résistance au nazisme. L'histoire d'une famille française qui, après la débâcle de 1940, s'oppose par le silence à un officier allemand qu'elle est obligée de loger. Les vainqueurs comme les vaincus croient encore au code d'honneur militaire, unis par le souvenir commun de la Première Guerre Mondiale. Sous la calme surface des eaux, c'est la terrible « mélée des bêtes dans la mer » qui se trouve soudain révélée, et toute « la vie sous-marine des sentiments cachés, des désirs et des pensées qui se nient et qui luttent ».

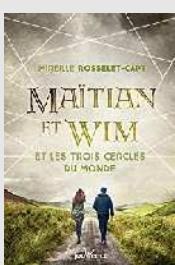


Les secrets de notre conscience

par David PERROUD et Hélène Mc GEACHY

Éditions Jouvence, 2020, 198 pages, 18,90 €

La spiritualité à travers une bande dessinée. Adèle, ingénieur en électricité rencontre Élio, magnétiseur vont tenter de répondre à la question : « Sommes-nous là par hasard ? ». Deux mondes différents s'affrontent, d'un côté la science, et de l'autre, la spiritualité (monde des énergies). Les certitudes d'Adèle vont voler en éclat. De belles illustrations et une approche simple de thématiques comme les corps énergétiques, les relations de flammes jumelles, les sorties hors du corps, les Expériences de mort imminente ou encore les créations de notre propre futur.



Maïtjan et Wim

Et les trois cercles du monde

par Mireille ROSSELET-CAPT

Éditions Jouvence, 2020, 304 pages, 17,90 €

La rencontre entre Maitjan, et Wim et d'autres participants dans un centre où ils reçoivent un entraînement approfondi à la « percipience », forme de perception élargie et télépathique. Un enseignement qui n'a rien d'anodin et où l'on peut se poser la question de savoir où est la « vraie » réalité. Un roman qui tient en haleine jusqu'au bout. Par une enseignante en psychologie, psychologue-psychothérapeute et analyste jungienne.

À voir et écouter

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR FACEBOOK ET YOU TUBE

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/videos>

<https://www.youtube.com/c/NouvelleAcropoleFrance/videos>



À revoir

Petites conférences philosophiques

Découvrir ou redécouvrir de grands philosophes d'hier et d'aujourd'hui.

Et autres conférences

Le voyage initiatique de la Divine Comédie de Dante

par Isabelle Ohmann, directrice de Nouvelle Acropole Paris XV

Sagesse de l'Inde ancienne : leçon de vie de la Bhagavad-Gîtâ

par Jean-François Buisson, directeur de Nouvelle Acropole en Suisse

1^{ère} partie : *La nature de l'être humain et le but de l'existence*

2^{ème} partie : *La conquête de la liberté : le combat intérieur et la voie du héros*

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR INSTAGRAM ET EN PODCAST

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>

<https://www.buzzsprout.com/%20293021>

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : **Fernand SCHWARZ**

Rédactrice en chef : **Marie-Agnès LAMBERT**

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2021 - ISSN 2116-6749

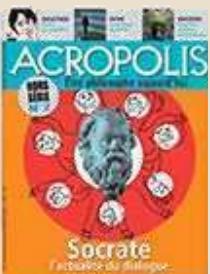
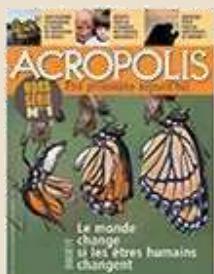
© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Adobe Stock.com - © Nouvelle Acropole



HORS-SÉRIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARUS



HORS-SÉRIE N°1

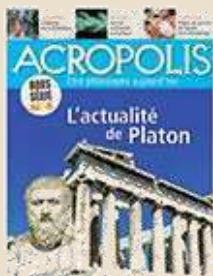
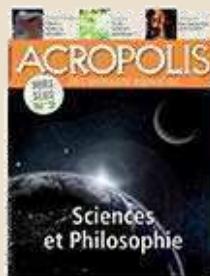
Le monde change si les êtres humains changent

HORS-SÉRIE N°2

Socrate - L'actualité du dialogue

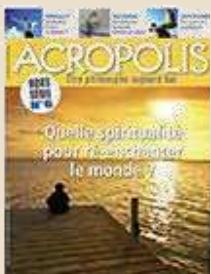
HORS-SÉRIE N°3

Sciences et philosophie



HORS-SÉRIE N°4

L'actualité de Platon



HORS-SÉRIE N°5

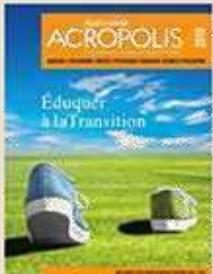
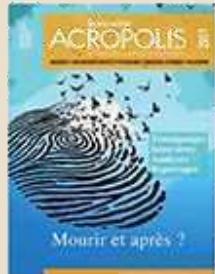
Voyage au cœur de la lumière
des mythes à la science

HORS-SÉRIE N°6

Quelle spiritualité pour ré-enchanter le monde ?

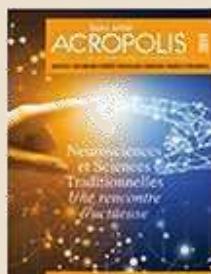
HORS-SÉRIE N°7

Mourir et après ?



HORS-SÉRIE N°8

Éduquer à la transition



HORS-SÉRIE N°9

Neurosciences et Sciences traditionnelles
Une rencontre fructueuse

HORS-SÉRIE N°10

Le monde d'après - Effondrement ou renaissance ?

ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLÉ

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros



DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES
PARUTIONS

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr